



© Jenny Bewer

SOMMAIRE

- LA BOURSE DU TALENT	2
- Présentation du projet	
- Les lauréats	
- PISTES DE TRAVAIL	9
- Les thématiques travaillées	
- Le photoreportage à travers l'œuvre de Camille Lepage	
- Antoine Bruy et le reportage	
- Le portrait : l'exemple de l'œuvre de Patrick Willocq	
- La photographie de mode dans l'œuvre de Jenny Bewer	
- La photographie du paysage et Matthias Pasquet	
- POUR ALLER PLUS LOIN	14
- INFORMATIONS PRATIQUES	16

LA BOURSE DU TALENT



PRÉSENTATION DU PROJET

Créée en 1998, alors que la photographie amorce son virage vers le numérique, la Bourse du Talent a fait le choix de se positionner pour la création contemporaine et, plus particulièrement, de donner des repères aux jeunes artistes. Chaque année, vingt professionnels (galeristes, éditeurs, commissaires d'expositions, représentants d'institutions publiques et privées, journalistes et photographes) constituent les quatre jurys de chacune des quatre éditions thématiques : reportage, portrait, mode et paysage. Parfaite illustration de la création contemporaine, la Bourse du Talent a ainsi participé à écrire, de façon pertinente, en phase avec la réalité, une page de l'histoire récente de la photographie, réunissant plus de 500 photographes portés par un engagement et une implication similaires. La Bourse du Talent doit sa création au magazine Photographie.com en 1998, auquel s'est immédiatement associé le laboratoire Picto. En 2007, la BnF devient le nouveau lieu d'exposition en accueillant chaque année, une sélection des meilleurs travaux, pour les quatre prix (reportage, portrait, mode, paysage). La Maison de la Photographie est heureuse d'accueillir pour la troisième année consécutive l'exposition des lauréats de la Bourse du Talent.

LES LAURÉATS

© Antoine Bruy

Antoine Bruy

www.antoinebruy.com – Lauréat dans la catégorie « Reportage » pour sa série « Les Maquis »

Né en 1986, Antoine Bruy se forme à la photographie à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles avant de suivre la formation dispensée par l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey en Suisse dont il est diplômé en 2011. L'ensemble de son travail photographique se nourrit de l'interrogation sur la place de l'homme dans son environnement rejoignant en ce sens les propos du photographe néerlandais Johan Van der Keuken qui écrivait : «Il ne s'agit pas de montrer qu'il y a ceci ou cela. Il s'agit de montrer comment c'est d'être dans un espace donné». Le rapport des êtres à l'intimité, à leur cadre matériel ou encore aux conditions économiques

et intellectuelles qui les déterminent a, à des degrés divers, alimenté l'ensemble de sa production.

Le jury félicite l'investissement d'Antoine Bruy ainsi que la beauté de ses images, en le nommant lauréat de la Bourse du Talent #57 Reportage 2014.



© Camille Lepage

Camille Lepage

<http://camille-lepage.photoshelter.com> - Prix exceptionnel de la Bourse du Talent – Reportage pour sa série « On est ensemble »

Née en 1988 à Angers, Camille Lepage poursuit, après une année préparatoire en sciences politiques, ses études de photojournalisme à l'Université de Southampton en Angleterre. À la suite de son diplôme en 2012, elle devient photographe indépendante.

Dotée d'un véritable talent, la jeune photographe voit ses images publiées

dans de nombreux journaux : Le Monde, Le Parisien, The Sunday Times, The Wall Street Journal... Passionnée et proche de ses sujets, elle perd la vie, en mai 2014, à l'âge de 26 ans, en témoignant de la guerre en Centrafrique. Afin d'honorer son engagement, son talent et par extension, le courage de tous les photographes de reportage, le jury de la Bourse du Talent #57 Reportage 2014 dédie à Camille Lepage le Prix Exceptionnel de la Photographie.

LES LAURÉATS

© Patrick Willocq

Patrick Willocq

www.patrickwillocq.com – Lauréat dans la catégorie « Portrait » pour sa série « I am Walé, respect me »

Né en 1969 à Strasbourg, Patrick Willocq vit et travaille entre Hong Kong et Kinshasa. Il a vécu plus de trente ans à l'étranger, dont sept en République démocratique du Congo. Autodidacte, il se consacre à la photographie depuis vingt-cinq ans. À travers son travail, il souhaite témoigner d'une réalité du Congo différente de la vision dramatique qui prévaut en Occident et ne saurait résumer le pays.

Sans nier les difficultés socio-économiques et politiques qui traversent la RDC, Patrick Willocq offre un regard empreint d'optimisme et d'espoir sur un pays qu'il aime. Avec « I am Walé Respect Me », Patrick Willocq est finaliste du Prix Leica Oskar Barnack 2014 et du Renaissance Photography Prize 2014. Il a été nommé au Prix Découverte des Rencontres d'Arles 2014 et au Deutsche Borse Photography Prize 2015. Il est enfin lauréat de la Bourse du Talent #58 Portrait 2014.



© Mylène Zizzo

Mylène Zizzo

www.mylenezizzo.eu – Coup de cœur dans la catégorie « portrait » pour sa série « Effacés du monde »

Mylène Zizzo est née en 1981 à La Ciotat où elle vit et travaille. Après des études en langues étrangères et en ethnologie, elle entreprend de nombreux voyages durant lesquels elle se prend d'intérêt pour le médium photographique. Diverses formations en photojournalisme (Royal College of Art à Londres, l'École de l'information parisienne EMI-CFD) la confortent dans son choix de témoigner, par une photographie à l'esthétique épurée et frontale, des causes sanitaires ou sociales souvent passées sous silence par la plupart des médias. Sa série « Effacés du monde », coup de cœur de l'Association Nationale des Iconographes et finaliste du Prix PixPalace, est

exposée dans de nombreux festivals en France et à travers le monde en 2014. Cette même année, ce travail touche également le jury de la Bourse du Talent #58 Portrait 2014 qui la désigne comme coup de cœur.

LES LAURÉATS

© Benjamin Géminel

Benjamin Géminel

<http://benjamingeminel.photoshelter.com> – Coup de cœur dans la catégorie « Portrait » pour sa série « Kadogos »

Né en 1976, Benjamin Géminel est photographe et réalisateur de documentaires. Autodidacte, il a grandi à Nanterre où il commence un travail photographique sur le quotidien des bars et des SDF. Il effectue en parallèle de nombreux reportages pour la presse locale de Seine-Saint-Denis et des Hauts-de-Seine puis publie régulièrement dans le journal L'Humanité. Installé

à Marseille, il privilégie les sujets de société, réalisant des projets photographiques pour des collectivités territoriales en France ou à l'étranger, au sein du collectif Itinérances notamment. Également photographe de personnalités politiques, il réalise un reportage sur la campagne présidentielle de François Hollande en 2012. Quel que soit son sujet, Benjamin Géminel photographie toujours au plus près des gens, choisissant d'appréhender tout travail de commande comme une recherche personnelle. La série «Kadogos», qui reçoit le coup de cœur du jury de la Bourse du Talent #58 Portrait 2014, s'inclut dans un projet transmédia composé d'un livre, d'un film documentaire et d'un web-documentaire, dont la sortie est prévue pour l'automne 2015. Le Comité international de la Croix Rouge, l'UNICEF, France Libertés et la Fédération Léo Lagrange soutiennent le projet.



© Matthias Pasquet

Matthias Pasquet

http://cargocollective.com/matthias_pasquet – Lauréat dans la catégorie « Paysage » pour sa série « Opérations d'archéologie préventive »

Né en 1989, Matthias Pasquet est diplômé de l'École supérieure d'études cinématographiques de Paris. Il a été assistant de plateau au sein du Stella Studio avant de poursuivre un cursus à l'École de l'image des Gobelins à Paris. Ses séries photographiques témoignent de cette filiation avec le cinéma, aussi bien dans le choix des éclairages, des constructions séquencées que

dans l'intérêt porté à l'envers du décor et au sentiment de temps suspendu, d'attente, caractéristique des tournages.

En 2013, il a reçu la mention spéciale de la Bourse du Talent #56 Paysage pour « Vestiges », série sur la manière dont les événements historiques façonnent la mémoire et le territoire d'une nation. Ce travail réalisé en collaboration avec Elodie Marchand a été exposé à la Bibliothèque nationale de France et à la Maison de la photographie de Lille. Le jury de la Bourse du Talent #60 Paysage, fasciné notamment par l'aspect terreux, mat et le mystère des tirages d'«Opération d'archéologie préventive» l'a nommé lauréat 2014.

LES LAURÉATS

© Lucie Jean

Lucie Jean

www.lucie-jean.com – coup de cœur dans la catégorie « Paysage » pour sa série « Pluie Noire »

Née en 1978, Lucie Jean vit et travaille à Paris et Bagnolet. Diplômée de l'École Estienne en 1999 et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2003, elle a effectué des résidences d'artistes en Finlande, en Chine, au Japon, et en Islande. Lucie Jean exerce en parallèle une activité de photographe et de graphiste, notamment au sein du duo Kaminoto avec

la photographe Marcella Barbieri. Son travail photographique est essentiellement centré sur l'inscription des traces de l'homme dans la nature avec une prédilection pour l'élément aquatique qui confère à ses compositions - pourtant d'une grande rigueur formelle - un puissant sentiment d'irréalité. En 2013, son travail « Down by the water » reçoit le coup de cœur à la Bourse du Talent #56 Paysages. Après plusieurs expositions collectives, elle intègre la galerie des Comptoirs Arlésiens de la jeune photographie et la coopérative À travers le paysage en 2013. En 2014, « Pluie noire » est présentée pendant les Rencontres internationales de la photographie d'Arles, accompagnée des Notes sur pluie noire publiées chez Arnaud Bizalion Editeur. La poésie et la justesse de son travail sont félicitées par un coup de cœur du jury de la Bourse du Talent #60 Paysage 2014.



© Mathilde Geldhof

**Mathilde Geldhof**

<http://mathildegeldhof.com>) – coup de cœur dans la catégorie « Paysage » pour ses deux séries « Paris » et « Entre le chaos, Montalba »

Née en 1988, Mathilde Geldhof vit et travaille à Paris. Formée à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris où elle a suivi l'enseignement de Patrick Tosani en 2012, elle a intégré l'Emily Carr University of Art and

Design de Vancouver lors d'un séjour d'étude en 2013. Dans ses photographies, Mathilde Geldhof construit une dialectique intime entre formes du paysage et articulations des corps humains. Sous forme de polyptyques, elle dresse une écriture photographique qui interroge le quotidien de ses sujets dans les espaces. L'une des séries présentées ici a été élaborée en réponse à la commande de la mairie de Paris pour l'exposition « Paris champ & hors champ – photographies et vidéos contemporaines » à la Galerie des Bibliothèques. Équilibré entre réalité et imaginaire, son travail qui permet de saisir ce qui constitue le génie d'un lieu, lui vaut un coup de cœur du jury de la Bourse du Talent #60 Paysage 2014.

LES LAURÉATS

© Thomas Vanden Driessche

Thomas Vanden Driessche

www.phototvdd.be – coup de cœur dans la catégorie « Paysage » pour sa série « Strangely Dampremy »

Né en 1979 à Louvain, Thomas Vanden Driessche vit et travaille à Bruxelles. Diplômé en journalisme et management humanitaire, il a participé à de nombreux programmes des Nations Unies pour le développement au Maroc, pour la Croix-Rouge de Belgique et pour la Délégation du Comité international de la Croix-Rouge auprès de l'Union Européenne et de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Actuellement photographe en freelance, membre du collectif Out of Focus et de l'agence Picturetank, Thomas Vanden Driessche

a reçu plusieurs prix de prestige: le prix Parole photographique en 2009, quatre prix au PX3 Paris Photo en 2010 et la mention « coup de cœur » de l'Association Nationale des Iconographes lors de la 23ème édition du festival Visa pour l'Image. Son travail photographique décrypte entre humour et distanciation sociologique, les questions de représentation à travers la saisie d'événements tels que processions religieuses ou mariages, photographiés en Inde, en Belgique, au Vietnam. En 2014, le jury de la Bourse du Talent #60 Paysage honore par un coup de cœur la qualité de son travail et son investissement.



© Jenny Bewer

Jenny Bewer

<http://jennybewer.com> – lauréate dans la catégorie « Mode » pour ses trois séries « The third », « Comacurium », « Meinwärts »

Née en 1990 à Bretten, la jeune photographe allemande poursuit depuis 2013 un master en photographie à l'Université des Sciences Appliquées de Bielefeld. Entre photographie de mode et artistique, Jenny Bewer met en image la divergence entre l'humain, l'âge et le vêtement à partir de la collection de la créatrice Daniela Macuh, tout en interrogeant la notion de

norme qui impose une adéquation entre l'habit et l'âge. Jenny Bewer a été l'une des finalistes de The European Photography award 2014, concours interne entre les écoles de photographie de Paris, Londres, Amsterdam, Zürich et Bielefeld. Entre expositions collectives et monographiques, elle a déjà été exposée à plusieurs reprises notamment à l'Atelier Richelieu à Paris dans le cadre de la Fashion Week de 2013. La variété et la singularité de son œuvre sont unanimement saluées par le jury de la Bourse du Talent #59 qui la désigne lauréate 2014.

LES LAURÉATS

© Syene

Syene**Coup de cœur dans la catégorie « Mode » pour sa série « Chrysalides »**

Née en 1990 à Nice, la photographe franco-colombienne Syene s'oriente vers la photographie en suivant une formation à l'école EFET à Paris, dont elle obtient le diplôme en juin 2014. Héritière d'une double culture, Syene exprime tôt une vision personnelle du monde environnant où elle allie attrait pour les formes éphémères et raffinement, en lien étroit avec la sculpture. Fascinée par les civilisations archaïques en osmose avec la Nature qu'elle considère comme une inspiratrice inépuisable, la photographe s'intéresse également à la transcription des métamorphoses du monde végétal et animal dans le maillage des étoffes. L'aboutissement esthétique des créations photographiques de la série « Chrysalides » est récompensé par un coup de cœur du jury de la Bourse du Talent #59 Mode 2014.

PISTES DE TRAVAIL

LES THÉMATIQUES TRAVAILLÉES

Pour le 60ème anniversaire de la Bourse du Talent mais surtout pour souligner le talent d'une jeune photographe, la bourse attribuée au reportage se double d'un prix posthume à Camille Lepage, disparue en mai 2014. Son travail sur la guerre civile dans la capitale du Centrafrique, Bangui, est ici présenté au côté du reportage du second lauréat, Antoine Bruy, éclairant les populations marginales en Europe de l'Est. Patrick Willocq, qui reçoit le prix récompensant le portrait, invite à découvrir un rite initiatique propre aux jeunes mères pygmées Ekonda de la République démocratique du Congo. Le prix Mode dévoile la série de lauréate Jenny Bewer questionnant les conventions autour de l'âge et des vêtements à porter ou non. Enfin, Matthias Pasquet, qui se voit octroyer le prix Paysage, partage son travail sur la temporalité, réalisé au cours d'une opération d'archéologie préventive.

LE PHOTOREPORTAGE À TRAVERS LE TRAVAIL DE CAMILLE LEPAGE

Disparue alors qu'elle effectue un reportage à la frontière camerounaise, Camille Lepage est devenue une figure importante du photojournalisme. Pendant ses études, elle profite d'une année d'Erasmus pour se spécialiser en Journalisme Européen et International. Puis elle parcourt l'Europe de l'Est dans le cadre d'un projet universitaire sur les politiques nationales d'oppression envers les communautés homosexuelles. En 2011, elle effectue un stage en Egypte qui lui permet de couvrir la révolution égyptienne. Ces débuts en tant que journaliste sont également marqués par une approche particulière de la crise au Sud-Soudan. Elle décrit elle-même sa mission :

« permettre une meilleure compréhension de fond d'une petite partie du monde, couvrir ces zones délaissées et rapporter de nouvelles images de régions ignorées, voire oubliées ». Ce premier reportage est publié dans le carnet Géographie & Politique du « Monde », dans le magazine « Vice », ainsi que sur divers blogs internationaux de photojournalisme. Il est aussi sélectionné parmi les finalistes de la Bourse du Talent 2013, catégorie Reportage.



© Camille Lepage

En septembre 2013, elle quitte le Sud-Soudan pour s'installer en République centrafricaine afin de couvrir la guerre civile qui vient d'éclater. Pour de nombreux médias elle révèle l'ampleur de la nouvelle guerre civile centrafricaine, « fratricide et absurde », en « témoignant par l'image de la réalité de la vie des populations prises en otage ». Camille Lepage se passionne ainsi pour des sujets délaissés par les médias. Son travail est marqué par un regard intuitif et par une grande détermination. Elle est considérée comme une photographe engagée.

ANTOINE BRUY ET LE REPORTAGE

© Antoine Bruy

Le travail d'Antoine Bruy est déterminé par le rapport de l'homme à l'intimité, à son environnement matériel et aux conditions économiques et intellectuelles. Dans ses photographies transparait une intimité évidente due à l'immersion d'Antoine Bruy dans le contexte de ses modèles. Le photographe a effectué un véritable travail afin de créer une alchimie, de voir les gens se livrer. Dans un premier temps, il ne disait pas qu'il était photographe. Il est ainsi devenu témoin d'une situation ce qui donne un aspect documentaire à sa série. Cet aspect documentaire est indissociable du genre du portrait : ces hommes et ces femmes ont fait le choix de l'autosuffisance, en rupture avec un mode de vie qu'ils considèrent comme étant obsédé par le rendement, l'efficacité et la consommation. Le travail d'Antoine Bruy se caractérise par une cohérence tant au niveau des images, en elles-mêmes que des teintes qui les composent. A cela s'ajoute un travail sur la temporalité : dans la série « Les maquis » le temps semble suspendu, long et lent, ce qui entre en totale contradiction avec le rythme effréné des villes qu'ont souhaité fuir ces modèles. L'émotion caractérise aussi son travail. Enfin, les travaux d'Antoine Bruy résultent d'une véritable quête initiatique.

LE PORTRAIT : L'EXEMPLE DE L'OEUVRE DE PATRICK WILLOCQ

© Patrick Willocq

Le lauréat Patrick Willocq nous plonge au cœur d'un rituel initiatique des communautés Pygmées Ekonda de la République Démocratique du Congo. Le photographe est très attaché au continent africain et notamment au Congo. Chez les Pygmées, certaines mères, à la naissance de leur premier enfant, vivent retirées avec leur bébé, éloignées des hommes pendant des mois, voire des années. Cette tradition a pour but de protéger le futur héritier, tout en limitant le nombre des naissances. La jeune mère est ainsi appelée « Walé », équivalent de « femme qui allaite » en français. Au court de cette période, ces femmes composent des chants que le photographe Patrick Willocq a mis en scène avec leur participation. Le photographe offre donc une véritable mise en scène théâtrale qui permet de traduire en image, les textes des jeunes mères. Par exemple, les paroles d'une des walés révèlent qu'elle se sent aussi étrange qu'une chauve-souris, créature singulière, mi-rongeur mi-oiseau, c'est pourquoi Patrick Willocq a reproduit une chauve-souris pour une de ces photographies. A la fin de leur isolement, les Walés doivent produire un véritable spectacle. Les décors utilisés par Patrick Willocq sont issus des objets du quotidien des communautés. Le décor de la photographie illustrant un vol en avion a été fabriqué à partir de nattes servant de lit. Si la série « Je suis Walé respecte moi » s'inscrit dans la tradition du portrait, Patrick Willocq appartient aussi à la catégorie documentaire en nous fournissant des informations sur les traditions de la communauté Ekonda. Ainsi, ses photographies sont caractérisées par la couleur, la mise en scène et la fantaisie, ce qui ne permet pas de se rendre immédiatement des difficultés traversées par les Walés à ses périodes. Les travaux de Patrick Willocq sont marqués par plusieurs degrés de lecture, ce qui en fait des photographies plasticiennes.

LA PHOTOGRAPHIE DE MODE DANS L'OEUVRE DE JENNY BEWER

© Jenny Bewer

Jenny Bewer met le corps humain à nu ; questionnant ainsi la divergence liée à l'âge, au vêtement et à l'humain. Dans sa série « The Third », Jenny Bewer milite pour la liberté de chacun à se vêtir à sa guise. L'artiste décrit son œuvre comme étant l'action de redonner du sens à des corps désenchantés. Son travail se place dans un entre-deux : celui de la photographie de mode et de la photographie artistique. Sa série « The Third » est également à mi-chemin entre la photographie et la sculpture. Deux thématiques indissociables englobent le travail de Jenny Bewer : la mode et l'intimité des corps. Dans ses œuvres, transparait l'univers du réalisateur Lars Von Trier source d'inspiration de la photographe.

LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGE ET MATTHIAS PASQUET



©Matthias Pasquet

L'archéologue est à la recherche de l'objet, de la trace d'une époque révolue ; il creuse, dessine, photographie, archive et publie. Son travail représente les prémices de l'investigation historique. C'est cette démarche qu'a souhaité illustrer Matthias Pasquet à travers sa série « Opérations d'archéologie préventive ». De cette série résulte un travail sur la temporalité flottante et distante qu'il existe entre l'objet archéologique et le temps présent. Matthias Pasquet place alors son travail photographique dans une démarche philosophique. Les photographies de Matthias Pasquet ont un aspect lunaire qui désoriente. Plutôt que de montrer des panoramas, le photographe s'attache à montrer des détails des paysages qu'il observe. Il s'attache particulièrement à la matière. Avec ses photographies Matthias Pasquet renoue avec les débuts du paysage : son travail s'associe à une démarche documentaire et informative.

POUR ALLER PLUS LOIN

DES TALENTS RÉVÉLÉS

Beaucoup de photographes ont réussi le pari de faire partie de la scène photographique française après avoir été primés par la Bourse du Talent. C'est le cas de :

- Jürgen Nefzger en 1998,
- Grégoire Alexandre en 1999 pour sa série « Atelier »,
- Cédric Delsaux en 2005 pour son travail sur l'espace, le paysage et l'architecture,
- Aurore Valade en 2005 pour « Le portrait dans tous ses états »,
- Lucie et Simon en 2009 pour le travail « Scènes de vie »,
- Zhang Xiao en 2011.

Vernissage du Prix HSBC 2014 à la Maison de la Photographie



D'AUTRES GRANDS PRIX PHOTOGRAPHIQUES

Par ailleurs, de nombreux autres prix que la Bourse du Talent récompensent les artistes photographes en France et à l'étranger.

- Le prix HSBC : Le prix consiste à promouvoir la nouvelle génération de photographes travaillant sur « la représentation du réel »,
- Le prix Leica Oskar Barnack : Ce prix récompense une série de 12 photographies établissant un rapport entre l'homme et son environnement,
- Le prix de la Jeune Photographie de Mode (Picto) : créé en 1998, ce Prix a pour objectif de mettre en lumière et de faire émerger le travail d'un jeune photographe de mode choisi par un jury de professionnels,
- Prix de la photo Camera Clara : Ce prix n'est ouvert qu'aux photographes travaillant à la chambre photographique. Les photographes devront présenter un travail d'auteur, inédit, non publié ou exposé au préalable,
- Prix de l'académie des beaux-arts – Institut de France : Le prix vise à soutenir le travail d'un photographe confirmé français ou résidant en France
- Prix SFR : Grâce à ce programme, de nouveaux talents ont l'opportunité d'être vus et reconnus par des professionnels de la photographie et par le grand public.

QUELQUES GENRES PHOTOGRAPHIQUES

Le photoreportage : Dès son apparition, l'image photographique a tout de suite séduit le monde de la presse et de l'information par son apparente objectivité. Cependant, l'image reste longtemps en décalage par rapport à l'événement qu'elle relate à cause du délai important entre la prise de vue et sa publication. A la fin du 19ème siècle, Gisèle Freund déclare « Avec la photographie une fenêtre s'ouvre sur le monde ». De grands couples journaliste/photographe voient alors le jour : Albert Londres/Moreau ou Joseph Kessel/Zucon. Mais peu à peu ils sont remplacés par le reporter-photographe seul. Aujourd'hui la situation a évolué. La mondialisation des moyens de communication pose la question de l'avenir de ce métier. Cependant, l'image photographique séduit de plus en plus le grand public et le milieu journalistique.

Le documentaire : Si le terme « photographie documentaire » n'apparaît pas avant 1930, le genre existe depuis longtemps. La photographie documentaire se définit en trois points : le choix du sujet, son utilisation, et la place réduite laissée au hasard dans son exécution. Ce type de photographie ne s'accomplit pas dans l'urgence puisque le photographe prend le temps nécessaire pour respecter « l'angle » choisi et pour défendre ses propos. En accolant le terme documentaire au nom photographie, cette dernière s'éloigne de l'art comme le confirme Walker Evans : « contrairement à l'art [le style documentaire] doit servir un but » Ce genre photographique nécessite une maîtrise de la composition et une préparation particulièrement adaptée en amont.

Le portrait : Dès les prémices de la photographie, le portrait apparaît comme un genre central et un enjeu social majeur. Au 19ème siècle, toutes les villes ont leurs studios photographiques où toutes classes sociales vont se faire photographier. L'apparition de photographes ambulants accentue le phénomène. Dans le cercle familial, la photographie amateur prend progressivement le relais du portraitiste professionnel et le photomaton se substitue au photographe pour les photos d'identité. Aujourd'hui, la photographie devient plus intime et individualiste. D'un point de vue professionnel, le portrait s'attache moins à montrer l'individu que l'environnement de ce dernier comme le confirme les photos de Patrick Willocq.

La photographie de mode : La photographie de mode prend toute son importance après la Seconde Guerre Mondiale grâce à deux grands magazines : Vogue et Harper's Bazaar. Elle est régulièrement associée au portrait et à la haute-couture. Ces deux thématiques s'opposent dans l'usage du studio intérieur pour le portrait et dans l'utilisation de décors luxueux en extérieur. La photographie de mode évoque l'élégance, le luxe et la sophistication. Parfois les créateurs de mode photographient eux-même leur collection, à l'image de Karl Lagerfeld. De grands noms se sont distingués avec la photographie de mode : Richard Avedon, Irving Penn ou encore Helmut Newton.

Le paysage : Le paysage est avec le nu et le portrait, l'un des genres les plus pratiqués car hérité de la tradition picturale. Même s'il traverse toutes les époques et tous les courants, le paysage a occupé des fonctions différentes. Dans un premier temps, le paysage est purement documentaire et informatif. Puis il s'inscrit dans une logique commerciale. La lumière et la composition sont deux aspects centraux du paysage. Il existe aussi une approche philosophique et lyrique du paysage : révéler par la photographie l'ordre et l'harmonie que recèle le chaos naturel. Aujourd'hui le paysage est une manière de penser la banalité de l'environnement ou de dénoncer l'hyper-urbanisation du monde.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert jeudi et vendredi de 10h à 18h, samedi et dimanche de 14h à 18h.

Entrée : 5€ / 3€ tarif réduit (Moins de 26 ans, plus de 60 ans, famille nombreuse, étudiant, enseignant, demandeur d'emploi, bénéficiaire du RSA, Maison des artistes, Groupes). **Gratuit** pour les moins de 8 ans (individuel), personne à mobilité réduite, accompagnateur de groupe, carte presse et lors du Vernissage de l'exposition.



Exposition Martin Parr « Paris », novembre / décembre 2014



Exposition Maurice Renoma, septembre / octobre 2014

Visites guidées

- Visite guidée pour les groupes (à partir de 8 personnes) sur réservation

Contact : reservations.maisonphoto@gmail.com ou tél. 03 20 05 29 29



Exposition Costa Gavras, mars 2014



Exposition Pascal Ito & Nicotepo, avril 2014



Exposition Helmut Newton & Alice Springs, 2014